VERBATIM

Markoosie Patsauq

Mon nom est Markoosie Patsauq, j'avais 12 ans quand nous avons été déplacés d'Inukjuak vers Resolute Bay en 1953. Nous avons été déplacés avec quatre familles. D'autres familles sont allées à un autre endroit. Dans notre famille, il y avait mon père et ma mère et une sœur et deux frères et moi.

Question 1 : Est-ce que vous vous souvenez de ce que les officiers de la GRC ont dit à vos parents pour les convaincre de partir?

Je n'ai rien entendu concernant ce projet de la part de la GRC. Je l'ai seulement entendu de mes parents quand ils discutaient de ce que la GRC leur avait dit. Et ce qu'ils ont compris, ce projet semblait très très séduisant, comme une expédition de chasse de deux ans. C'était mon impression. Nous étions envoyés en Extrême Arctique pour chasser et nous reviendrions deux ans plus tard. C'était quelque chose que nous ne voulions pas rater. Surtout moi quand j'en ai entendu parler! Qu'il y avait beaucoup d'animaux, beaucoup de renards et moi j'avais 12 ans et je voulais devenir un chasseur alors tout ça était très très excitant.

Beaucoup plus tard, dans les années 70, je suis devenu quelqu'un de très en colère lorsque, pour la première fois, nous avons trouvé dans les archives du gouvernement fédéral la vraie raison pour ce transfert et ça m'a mis en colère, très en colère...

Je n'étais pas le seul. Nous étions tous en colère. Ce que je n'ai pas aimé c'est que le gouvernement fédéral disait que cet endroit (Inukjuak) ne pouvait plus subvenir aux besoins de la population qui y habitait. Que les animaux disparaissaient, mais non, ce n'était pas vrai. Et lors de l'une des audiences à Ottawa, j'ai entendu la question, une des personnes a demandé : « comment avez-vous appris? Comment saviez-vous que les animaux disparaissaient dans cet endroit? » Et un des hommes du gouvernement fédéral a dit : « nous recevons ces informations de la GRC ». C'est la mauvaise personne. Les agents de la GRC avaient une maison de l'autre côté de la rivière et ils sont restés là pendant des années. Ils partaient en patrouille le long de la côte environ une fois par année, entre ici et un autre endroit puis ils revenaient. Ce n'est pas de cette façon que l'on obtient des informations sur nos ressources ici. Parce que le chasseur doit voyager d'ici vers là-bas, puis vers là-haut, et là-bas et encore là.

Le chasseur doit voyager partout sur le territoire pour trouver le gibier. Pourtant, le gouvernement fédéral affirmait qu'il avait eu l'information par la GRC que les animaux disparaissaient et ne pouvaient plus faire vivre les gens de cet endroit. Ça me met en colère, c'est une insulte à la terre. Parce que cet endroit a été habité par notre peuple depuis des milliers d'années ce qui prouve le contraire.

Ça me met donc en colère de me rendre compte que le gouvernement fédéral déclare que cet endroit ne peut plus subvenir à notre population. Ce n'était pas vrai, ça me met vraiment en colère.

Le gouvernement fédéral semblait voir un mur invisible autour de cet endroit où les animaux ne pouvaient entrer. C'est comme ça que je le comprends quand les gens du fédéral en parlent. Mais il n'y a pas de mur invisible. Il y a des animaux ici, là-bas, partout. Il faut les chasser. Nous savons bien qu'il ne suffit pas d'aller seulement à un endroit pour attraper les animaux que nous chassons. Nous devons aller ici et là pour trouver les animaux que nous voulons chasser. Ça c'est une des choses qui me met en colère, de me rendre compte que le gouvernement disait que nos ressources n'étaient plus suffisantes pour subvenir aux besoins des gens d'ici. Ce n'était pas vrai.

Une autre chose qui me met en colère est que cette réinstallation était une expérience. Une expérience. Ça me rend furieux. Une expérience? Le gouvernement fédéral ne connaît-il pas le code Nuremberg? Il stipule qu'il est interdit d'expérimenter avec des êtres humains, comme ça a été fait en Allemagne durant la Deuxième Guerre mondiale. Quand j'ai appris que ce transfert était une sorte d'expérience, je me suis dit : il y a quelque chose qui ne va pas là-dedans. Expérimenter avec des êtres humains sans leurs consentements a été interdit par des lois internationales et ils ont dit que nous avons quelque chose, nous avons quelque chose à régler avec le gouvernement fédéral. Ils nous doivent des explications. Pourquoi ne nous ont-ils pas dit que c'était une expérience? Et que ce n'était pas seulement pour deux ans, mais bien plus que ça? Ils avaient un agenda caché. Ils ne nous ont pas dit qu'ils planifiaient nous laisser là-haut pour de nombreuses années. C'est une autre chose qui me met en colère.

Parce que nous utiliser comme des objets d'expérience n'était pas légal. C'était illégal selon la loi internationale. Je me suis donc dit : je pense que nous avons quelque chose contre le gouvernement fédéral qui pourrait tenir en cour. Mais le gouvernement fédéral a dit « vous vous êtes portés volontaires ». Mais ce n'est pas ça. Nous ne nous sommes pas portés volontaires. Le gouvernement fédéral est venu à cet endroit et il a dit qu'il devait nous envoyer en Extrême Arctique pour deux ans. Deux ans, ce n'était pas si terrible. Nous pouvions survivre à ça. Nous pouvions être séparés de notre famille durant deux ans, séparés de notre terre pour deux ans, chasser et revenir dans deux ans. Ce n'était pas une mauvaise idée. En plus, ils nous disaient qu'ils allaient nous aider durant cette période. Ce qui n'a pas été vrai.

Question 2: Durant combien d'années avez-vous vécu en Extrême Arctique?

De 1953 à 1975, j'ai passé vingt et un ans en Extrême Arctique. Je serais retourné plus tôt si j'avais pu. Ce fut très difficile pour beaucoup de gens qui n'ont pas pu retourner quand ils voulaient. Quand on a refusé qu'ils retournent chez eux. J'aimerais raconter une petite histoire qui me met en colère. J'étais tellement en colère. J'aimerais parler de Paddy Aqiatasuk un petit peu.

C'était un homme très respecté. C'était un chef très respecté et il était respecté par tout le monde. Tout le monde dans la région. Quand ils nous ont envoyés en Extrême Arctique, il n'a pas survécu très longtemps. Il a seulement vécu là-bas, huit ans, non huit mois. Et cet homme, Paddy, était un chef naturel. Il subvenait aux besoins de plusieurs familles dans la région et il vivait à environ cinq milles de cette communauté, dans un endroit qui s'appelle « 5 miles Inlet » et c'était là qu'il vivait à longueur d'année. Parce que ces ancêtres avaient vécu dans cette région, à cinq milles de la communauté. Et le gouvernement fédéral a commencé à dire que Paddy habitait à cinq milles de la communauté pour pouvoir mendier de la nourriture à la communauté. C'était faux. Cet homme était très respecté. En plus, il avait un frère et une soeur ici dans la communauté. Il habitait à seulement cinq miles d'ici. Il pouvait donc marcher quotidiennement pour venir voir sa soeur, pour voir son frère, pour voir ses amis. Quel est le problème avec ça?

Mais le gouvernement fédéral disait que Paddy partait tous les jours de son campement pour venir mendier de la nourriture et du thé dans la communauté et ça me met en colère parce que Paddy était un homme respecté.

Question 3: Comment s'est passé le voyage sur le C.D. Howe?

Quand nous sommes embarqués sur le CD Howe ici dans la communauté, c'était très très excitant. Nous n'avions jamais mis les pieds sur un aussi gros navire. Nous étions plusieurs familles à bord et nous allions partir pour deux ans. L'embarquement sur le navire était excitant, mais environ une demi-journée après avoir quitté la communauté, nous avons commencé à être malades, nous avons le mal de mer. Cela nous a pris trois jours pour atteindre Churchill à partir d'ici. Tout le monde était malade et vomissait partout. C'était le début d'un terrible voyage. Et le voyage a été très long, six semaines. Je me souviens très bien de la nourriture que l'on nous donnait à bord du navire. La même chose tous les jours, la même chose tous les jours. Quand nous avons enfin atteint l'Extrême Arctique, nous étions vraiment... nous avons vraiment perdu beaucoup de poids puisque nous ne mangions pas la nourriture à laquelle nous étions habitués. Il n'y avait pas de poisson, pas de viande de phoque, ils nous donnaient toujours la même nourriture. Ce fut une expérience vraiment pénible.

Nous avons presque tout le temps faim. Même s'ils nous donnaient trois repas par jour. Déjeuner, dîner et souper. La même chose tous les jours. Peu importe le jour, peu importe le moment de la journée, matin ou soir, c'était toujours la même nourriture.

Lorsque nous sommes partis d'ici c'était l'été. Au mois de juillet, c'est magnifique ici, comme aujourd'hui. Et quelques semaines plus tard, nous étions dans le froid, le vent très froid, beaucoup d'icebergs, à peine deux semaines après notre départ. Donc, nous étions presque au début de l'automne et c'était assez bizarre parce que les mois de juillet et août ici c'est l'été et à mi-chemin du voyage nous étions presque en hiver. Le paysage était tellement différent, il y avait beaucoup de hautes montagnes. Ici c'est plat. Vous pouvez voir les collines, mais quand vous arrivez dans le coin de l'île de Baffin, vous ne pouvez pas regarder par là, il faut regarder là-

haut, en haut des montagnes, c'est terrifiant! Pour moi, c'était terrifiant parce que je n'avais jamais vu d'aussi hautes montagnes, donc ça m'a terrifié de voir tant d'immenses montagnes. Ce fut une autre mauvaise expérience pendant le voyage.

Question 4: Est-ce que vous vous souvenez de l'arrivée à Resolute Bay?

Six semaines plus tard, nous sommes arrivés à Resolute. C'était au début du mois de septembre. Je me souviens que c'était tôt le matin, ils nous ont débarqués sur la plage et dès que nous avons mis le pied à terre, la neige a commencé à tomber. C'était début septembre. Très bizarre. Il faisait froid... Et l'après-midi venu, un blizzard a commencé, un blizzard. Ce fut une expérience pénible. Il faisait froid et il y avait un blizzard. Nous avons eu beaucoup de difficulté à monter les tentes. Ça nous a pris beaucoup, beaucoup, beaucoup d'heures pour monter le campement. Ici, ça nous prend environ une heure, mais cette fois, cela nous a pris presque toute la journée juste pour monter le campement.

C'était une terre sans vie. Comme une planète morte. Pas de vie visible nulle part. Je n'ai même pas vu de goélands. Ici on y est tellement habitué. Si nous habitons ici, les goélands sont partout. Mais quand nous sommes arrivés à Resolute, il n'y avait pas de goélands, rien du tout. Comme je l'ai dit, c'était comme une planète morte. Il y avait de la glace partout et de la neige. Ça nous a rendu si malheureux, dès le premier jour passé là-bas. Dès notre arrivée, la neige est restée, la première bordée de neige et ça n'a pas arrêté. Il n'y avait pas d'été Indien là-bas. Pas comme ici.

L'arrivée à Resolute a été le début d'une expérience vraiment pénible qui a duré de nombreuses, nombreuses années.

Ça nous a pris de nombreuses semaines avant d'être capable de trouver quelque chose à manger. Nous ne connaissions pas le territoire. Nous ne savions pas où chasser. Nous ne savions même pas si nous devions chasser dans la mer ou sur la terre. Par exemple, ici à Inukjuak, on voyage partout sur mer et sur terre pour trouver des animaux. Mais dans un nouvel environnement comme Resolute, nous ne savions pas où aller chasser les animaux. Devrions-nous aller vers l'intérieur des terres? Devrions-nous aller en mer? Cela nous a pris un certain temps, plusieurs semaines je crois avant de tuer notre premier phoque.

Et durant tout ce temps, nous avons faim. Faim pour de la nourriture traditionnelle, du phoque, du poisson, des choses que nous avons l'habitude de manger ici. Même nos animaux, comme les chiens étaient affamés! Les premières semaines ont été vraiment terribles.

Question 5: Les gens vivaient-ils dans des tentes?

Nous avons monté notre tente dès notre arrivée et la neige continuait de tomber, mais elle n'est pas restée. Là-bas, il n'y avait pas assez de neige ferme pour construire un igloo. Nous

étions donc obligés de rester dans la tente durant ces journées froides. La neige tombait, elle s'accumulait, mais le vent venait la souffler et la disperser. Ça nous a pris de nombreuses semaines avant de pouvoir construire un abri avec la neige. C'était assez terrible et beaucoup d'entre nous en ont souffert, vraiment soufferts, moi tout spécialement parce que je souffrais de la tuberculose. J'étais malade et durant tous ces jours de froid et de faim, j'étais un de ceux qui souffraient beaucoup. Je ne pouvais pas sortir dehors. Je devais rester dans la tente. Je n'avais pas de force. Je vomissais du sang et durant ces premiers temps c'était vraiment, vraiment difficile pour moi. Et c'est une autre raison qui me met très en colère contre le gouvernement, parce que je crois qu'ils ont choisi les mauvaises personnes à reloger. Ils ont choisi ma famille, mais un des membres de la famille, moi, avait la tuberculose. Je n'aurais pas dû être envoyé en Extrême Arctique. On aurait dû m'envoyer à l'hôpital. J'avais une grand-mère, je crois qu'elle avait 82 ans. On n'aurait jamais dû l'envoyer là-haut, en Extrême Arctique.

Dès notre arrivée à Resolute sa santé s'est dégradée. Elle est devenue une vieille femme, je ne l'avais jamais vu comme ça. Ici, elle était très active. Elle était vieille, mais très active, en santé, heureuse, mais quand nous sommes arrivés à Resolute, elle est devenue une vieille femme qui ne faisait plus rien, elle restait dans la tente. Une autre chose, le gouvernement fédéral a choisi des gens qui auraient dû rester ici. Ils auraient dû faire plus attention dans le choix de ceux qu'ils allaient envoyer en Extrême Arctique. Et par la suite nous avons appris que le gouvernement fédéral disait que l'Extrême Arctique n'était pas très différent d'Inukjuak. Mais c'est différent, il y a une grosse différence. Inukjuak est à la même latitude que l'Écosse. Ici, c'est très semblable à l'Écosse. Et si vous montez à Resolute, le 74e parallèle, c'est au nord de la Sibérie.

C'est une très grosse différence. Le gouvernement avait donc tort d'affirmer que l'Extrême Arctique et Inukjuak étaient presque pareil. Pas du tout. Et ils disaient qu'il y avait beaucoup d'animaux. Encore une fois, ce n'était pas vrai, il n'y avait pas beaucoup d'animaux. Il y a beaucoup plus d'animaux ici qu'en Extrême Arctique.

Question 6: Pourquoi croyez-vous qu'ils vous ont envoyé là-haut?

J'ai mentionné que le gouvernement fédéral disait que cet endroit ne pouvait plus subvenir aux besoins des gens d'ici. C'est ça la raison. C'est ce qu'ils disaient. Et il disait que les gens d'ici dépendaient de la nourriture des blancs plutôt que des animaux comme ils le faisaient avant.

Tout ce que l'on nous disait c'est qu'il y aurait des animaux, de la chasse et un retour dans deux ans, mais plus tard quand nous avons commencé à consulter les archives à Ottawa, nous avons découvert qu'une des raisons était la souveraineté. Le gouvernement canadien était très très préoccupé par ce qui se passait dans l'Extrême Arctique. Je croyais que nous étions là-bas pour chasser. Nous ne savions pas que c'était une expérience. Il était aussi question de souveraineté, il y avait plusieurs choses que le gouvernement ne nous disait pas, les vraies raisons qu'il avait de nous envoyer là-bas. Alors comme je l'ai dit, j'ai été en colère pendant de nombreuses années à cause de tout cela.

Question 7: Étiez-vous capable d'avoir des nouvelles des familles restées derrière?

Cela a pris environ un an avant que nous ne recevions de la correspondance, des lettres de cette communauté. Resolute était une base militaire et il y avait un vol hebdomadaire entre Churchill et Resolute et la poste arrivait par ce vol. Environ un an plus tard, nous recevions quelques lettres d'ici par avion.

C'était difficile parce que nous avons plusieurs familles ici dans la communauté. Et ils ne pouvaient pas donner de nouvelles sur ce qui se passait ici. C'était très très difficile pour nous, de ne pas savoir ce qui se passait chez nous. Très souvent, les mauvaises nouvelles comme le décès d'un membre de la famille arrivaient plusieurs mois ou même un an plus tard. C'était donc très difficile pour nous d'avoir des nouvelles de chez nous. Il a fallu de nombreuses années avant qu'il ne nous soit possible d'avoir des nouvelles. Des nouvelles récentes. Et c'était très très difficile pour nous de ne pas savoir ce qui se passait là-bas. Et j'imagine que les gens qui étaient ici, nos familles, n'étaient pas conscients de ce qui se passait avec nous en Extrême Arctique. C'était dans les deux sens, pas seulement en Extrême Arctique, mais ici aussi.

Question 8: Pourquoi avez-vous décidé de retourner à Inukjuak?

En fait, mon plan a toujours été de revenir chez moi, parce que la terre natale est quelque chose qui ne s'oublie pas. La chose la plus difficile est d'être loin de chez soi, loin de sa famille et vingt et un ans c'est très long. Beaucoup de gens que je connaissais quand j'étais enfant n'étaient plus là. Certains étaient en vie. Je voulais voir ceux qui étaient encore en vie. Alors, je ne pouvais pas rester là-haut en Extrême Arctique pour toujours. Je devais retourner chez moi et le reste de ma famille allait rentrer plus tard. C'était donc pour des raisons familiales. La terre natale, c'est quelque chose qui est en soi, gravé dans le cœur. Vous ne l'oubliez pas et vous voulez y retourner, revoir la terre d'où vous venez. C'est comme ce que je vous disais pour Paddy. Il vivait à 5 milles d'ici. Il est mort, le cœur brisé parce qu'il savait qu'il ne retournerait jamais chez lui. Je crois qu'il a perdu le goût de vivre. C'est pour vous dire à quel point la terre natale est importante. Très très importante. Ça reste en vous. Vous n'oubliez jamais votre terre natale. Peu importe le nombre d'années où vous vivez ailleurs. C'est comme ça.

J'avais un travail en Extrême Arctique que je ne pouvais quitter immédiatement. Mais quand mes parents sont retournés chez eux, c'est-à-dire ici, je me suis dit, OK, je vais les suivre plus tard. J'ai tout laissé à Resolute et je suis revenu ici.

Plusieurs familles n'ont pas pu rentrer tout de suite faute d'argent. Il y avait beaucoup de familles et de gens qui voulaient rentrer immédiatement, mais ils ne pouvaient pas. J'étais chanceux finalement, car j'avais un bon travail là-bas qui m'a permis de revenir tout de suite à mes propres frais.

Le gouvernement fédéral disait ne pas être responsable de notre retour. D'abord, ils nous ont dit qu'ils nous amèneraient là-bas pour deux ans.

Après deux ans, nous étions livrés à nous-mêmes. Ce n'était donc pas possible de revenir dès que nous le voulions. C'est pour cette raison que nous y sommes restés si longtemps. Je ne comptais pas y rester pendant vingt et un ans. Je pensais rester là-haut deux ans, comme le gouvernement avait dit. C'est ce à quoi je m'attendais. Les deux ans se sont transformés en vingt et un ans. Et c'était pareil pour les autres familles.

Ça aurait été bien que le gouvernement fédéral tienne ses promesses. Tous ces problèmes n'auraient jamais dû arriver. Une expédition de deux ans et ensuite, le retour. Ça aurait pu être ça. Mais le problème s'est aggravé. C'est pourquoi nous nous sommes retrouvés en guerre avec le gouvernement fédéral pendant plusieurs années. De nombreuses années ont été nécessaires avant de parvenir à un accord avec le gouvernement fédéral. Nous ne voulions pas commencer ça.

Question 9: Avez-vous été bien accueilli à votre retour à Inukjuak?

Je me suis rendu compte que ces gens que j'avais quittés il y a tant d'années étaient eux aussi contents de me revoir. Comme des vieux amis, des amis d'enfance. Ce fut très facile pour moi de faire à nouveau partie de la communauté.

Question 10: Qu'avez-vous pensé des excuses officielles du gouvernement?

Il a fallu tellement d'années pour recevoir des excuses du gouvernement vu qu'il n'était pas prêt à s'excuser pour aucune des choses qu'il avait faites. Il n'arrêtrait pas de nous dire qu'il n'avait rien fait. C'était très très... je sentais que finalement, le gouvernement fédéral était prêt à écouter nos demandes et voulait enfin s'excuser pour ce qu'ils ont fait. Ils auraient dû le faire il y a bien longtemps, quand nous leur avons demandé la première fois. Mais ça a pris beaucoup d'années pour qu'il s'excuse finalement de ce qui a été fait. Et la seule chose que nous demandions au gouvernement fédéral était d'admettre que nous avions souffert parce qu'il nous avait envoyés en Extrême Arctique. Et nous avons souffert, souffert beaucoup, beaucoup d'années pour ça. Et ils auraient dû le reconnaître. « Oui, vous avez raison ».

Et ça aurait été réglé. Ils auraient dû s'excuser, la toute première fois que la demande a été faite, et ce problème aurait été réglé il y a bien longtemps. Mais cela a trainé parce que le gouvernement fédéral n'était pas prêt à reconnaître que ce qu'il avait fait dans le passé était mal. Il continuait à nous dire qu'il avait fait cela pour de bonnes raisons, pour notre bien. Ils essayaient simplement de nous aider. C'est peut-être ce qu'ils voulaient, mais quelque chose quelque part a vraiment mal tourné. Les mauvaises personnes ont été envoyées, les mauvaises personnes se sont retrouvées là-haut en Extrême Arctique. Toute la souffrance que nous avons vécue n'était pas intentionnelle, mais elle a été bien réelle. Et la façon dont nous avons souffert aurait dû être traitée, résolue. Le gouvernement fédéral aurait dû intervenir et nous aider et faire ce que nous demandions, comme lorsque nous voulions rentrer chez nous. Il aurait dû

nous ramener chez nous à ce moment-là. On nous a mal traités. Et nous avons souffert pendant de nombreuses années à cause de cela. Et ce n'était pas nécessaire pour nous de souffrir autant.

Une des choses les plus difficiles qui soient est d'être loin de sa famille et de sa terre natale. Il est impossible d'oublier l'endroit d'où l'on vient. Comme pour Paddy et son « 5 miles Inlet », c'était chez lui. Et pas seulement chez lui, c'était aussi la terre de ses ancêtres. Ses ancêtres étaient ici depuis des siècles. Bien avant que la Compagnie de la Baie d'Hudson arrive ici dans les années 20. La rivière ici était un endroit où les bélugas venaient mettre bas. Mes ancêtres, les gens de cette région ne vivaient pas le long de la rivière parce qu'il y avait toutes ces baleines blanches qui venaient y passer l'été pour élever leurs petits. Les gens vivaient à l'extérieur de cet endroit, mais, quand les gens de la Compagnie de la Baie d'Hudson sont arrivés, ils se sont installés le long de la rivière, chassant les baleines blanches loin d'ici pour toujours. C'est une des nombreuses histoires tristes de cet endroit. Parce que cet endroit était protégé par nos ancêtres. Ils ne voulaient pas faire fuir les baleines blanches quand elles venaient durant l'été. Ils ne les dérangent pas et elles restaient. Mais une fois que la Compagnie de la Baie d'Hudson est arrivée ici, les baleines sont parties. Ces gens n'ont pas pensé protéger cette nature sauvage. Ce fut une autre histoire difficile qui n'aurait jamais dû arriver. Mais, c'est arrivé.

Question 11: Comment voyez-vous l'avenir de cette communauté?

Ça regarde bien. Très bien. Je peux seulement dire que cette communauté est florissante. C'est une très bonne communauté avec de très bonnes personnes, beaucoup de familles. Qu'est-ce que je pourrais dire d'autre sur cet endroit, cette communauté... c'est tout ce que je peux dire. C'est ici que je veux être. C'est chez moi, c'est ma communauté. Ces gens sont mes amis, ma famille. Qu'est-ce que je pourrais demander de plus? C'est une très belle communauté.

Question 12: Avez-vous des conseils pour les jeunes?

Tout se déroule naturellement. Disons les choses comme ça. Laissons les jeunes décider quel genre de communauté ils ont envie d'avoir. Sur quel genre de territoire ils veulent vivre. Et choisir le genre de communauté dans laquelle nous désirons vivre. C'est une décision qui appartient à la prochaine génération. Les plus vieux, nous avons fait ce que nous devons faire. Protégez notre région, cette région, mais maintenant, c'est au tour de la prochaine génération de s'assurer que cette communauté se développe.

Les jeunes sont éduqués maintenant. Ils reprennent beaucoup de choses que les vieux avaient l'habitude de faire. Et dans ces temps modernes, cette communauté ne peut que vivre un développement. Et je suis très optimiste quant au futur de cette communauté et de ses habitants.